LE CHRIST SELON LE CORAN

Ali Merad

Cette conférence s'est tenue le 1 avril 1868 à l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes à Rome.

Introduction

Le Christ est l'une des figures les plus éminentes que le Coran propose à la foi des Croyants. Mis à part Muhammad, c'est sur Jésus, avec Moise et Abraham, que se concentrent les lumières de la Révélation. Ces trois noms y portent, pour l'essentiel, le message des Ecritures pré-coraniques. Aux yeux des Musulmans, la figure du Christ est à coup sûr la plus fascinante qui soit dans le Coran. Mais, autant elle leur inspire un intérêt émerveillé, autant elle suscite en eux de troublantes interrogations, dès lors qu'ils- cherchent à apaiser leur soif de croire par le bonheur de comprendre.

Le climat, d'abord merveilleux, puis tragique, dans lequel baigne l'image coranique du Christ, arrache le Musulman à la foi tranquille avec laquelle il considère les autres Prophètes évoqués dans le Livre. Le Christ n'est pas de ces "Envoyés de Dieu" dont on puisse se contenter de mentionner le nom avec une pieuse invocation. Ce nom est chargé à la fois de splendeur et de mystère. En effet, à la radieuse évocation de l'Enfant-Jésus, fruit d'une conception miraculeuse dans le sein virginal d'une jeune fille de Palestine, Marie, au souvenir de ses miracles, marqués du signe de la toute-puissance divine, s'ajoute le tableau des terribles événements qui précédèrent sa fin terrestre, puis la vision glorieuse de son Elévation au Ciel.

Le destin exceptionnel du Christ inspire aux Musulmans des sentiments exceptionnels, dont on trouvera des reflets dans les réactions naïves des hommes du peuple, comme dans les savants commentaires des auteurs classiques ou modernes. Mais l'on reconnaîtra, d'emblée, que les commentateurs musulmans ne donnent pas à la figure du Christ tout l'éclairage qu'elle mérite. Les rares docteurs qui ont parlé du Christ avec une loyale volonté de comprendre son problème[1], n'ont guère entraîné de chercheurs dans leur sillage. La grande discrétion dont est

---

[1] Comme Ghazali (450-505/1058-111), dans son petit traité : الرد الجميل لإلاهية عيسى بصريح الإنجيل (Al-radd al-jamil). Voir la Bibliographie.

entouré le nom de Jésus, chez les auteurs musulmans, s'explique d'ailleurs aisément. Il s'agit moins pour eux d'une répugnance que d'un scrupule. Celui de ne pas engager les Musulmans dans la voie stérile des controverses avec les Chrétiens, et de ne pas plonger les Croyants dans l'approfondissement de problèmes délicats, relevant plus ou moins du domaine de l'Inconnaissable (*al-ghayb* - الغيب -).

Cette excessive discrétion a eu pour résultat une frappante déficience de l'exégèse musulmane au sujet du Christ. A l'incertitude qu'engendre, chez certains auteurs[2], la diversité des versions rapportées pour interpréter une même donnée, s'ajoute la volonté d'adopter, par principe, une attitude de contestation et de réfutation à l'égard du Christianisme. Ce qui mène souvent les commentateurs à des affirmations sommaires, puisqu'en parlant du Christ, ils le font d'abord pour réfuter les dogmes chrétiens, plutôt que par simple souci de voir clair dans son problème.

En outre, les commentateurs partent généralement du principe que les données coraniques sont suffisamment explicites par elles-mêmes, et, de ce fait, ne nécessitent pas de longues et patientes recherches d'exégèse. C'est dire que, sur bien des points relatifs au Christ, l'exégèse musulmane traditionnelle, aussi bien que celle des auteurs réformistes modernes, nous laisse sur notre faim.

Notre réflexion sur le Christ, d'après le Coran, n'apporte aucune solution nouvelle : elle nous a simplement permis de prendre conscience de l'importance exceptionnelle du problème, et nous a amené à y voir une nouvelle dimension. Aussi notre propos sera-t-il uniquement de vous faire part des interrogations que nous nous sommes posées au sujet du Christ. Pour cela, nous passerons en revue les plus importantes données coraniques relatives à "Jésus, Fils de Marie" : ce ne sera pas un essai d'exégèse, mais le simple résultat d'une lecture personnelle du Coran, autour du thème central du Christ.

Il s'agit pour nous, le plus souvent, d'une lecture textuelle. Dans certains cas, nous avons essayé d'interpréter : aussi croyons-nous utile de préciser immédiatement les quelques principes qui ont guidé notre interprétation.

[2] Notamment Tabari (224-311). Voir la Bibliographie.

1°) Le Coran est envisagé tel qu'il se présente au Croyant, c'est-à-dire en tant que *révélation*, reçue "de la part du Sage, de l'Omniscient" (Coran, XXVII, 6). (وَإِنَّكَ لَتُلَقَّى الْقُرْآنَ مِنْ لَدُنْ حَكِيمٍ عَلِيمٍ)[3]

2°) Il annonce la vérité en toute évidence (*bayan* - بيان) selon l'usage d'une langue arabe "droite".

3°) Il est complet par lui-même. Autrement dit, rien qui soit essentiel n'est omis dans le Livre (Coran, VI, 38). [مَا فَرَّطْنَا فِي الْكِتَابِ مِنْ شَيْءٍ]

4°) Les silences du Coran ne s'expliquent ni par oubli, ni par ignorance. Ce qu'il dit est vérité. Ce qu'il ne dit pas, ou bien n'est pas la vérité, ou bien n'est pas indispensable à l'établissement de la vérité.

5°) Il y a une logique propre au Coran. Les affirmations qui y sont données en des endroits différents, sur un sujet déterminé, ne peuvent être contradictoires[4]. Leur diversité ne doit pas surprendre : elles concourent toutes, d'une certaine manière, à donner du sujet une idée plus complète et plus précise.

6°) Le Coran doit être envisagé dans sa totalité, puisque ses différentes parties se complètent et s'éclairent les unes les autres.

De ces quelques remarques on déduira que l'examen synoptique des différents passages coraniques relatifs à un sujet donné, doit pouvoir nous permettre d'en fournir une explication cohérente. C'est ce que nous tâcherons d'appliquer au thème du Christ dans le Coran.

Considérations générales

Les données coraniques relatives au Christ sont nombreuses. Les unes concernent l'entourage de Jésus (Marie, Jean-Baptiste, les Disciples, etc.) ; les autres, qui nous intéressent plus particulièrement, se rapportent à sa personne même : ce sont d'ailleurs les plus importantes[5]. On les répartira en deux catégories : d'une part, les affirmations ; d'autre

---

[3] Sourate 27 Les fourmis سورة النمل - An-Naml: Verse 6

[4] "S'il venait (le Coran) d'un autre que Dieu, ils y trouveraient des contradictions nombreuses" "وَلَوْ كَانَ مِنْ عِنْدِ غَيْرِ اللَّهِ لَوَجَدُوا فِيهِ اخْتِلَافًا كَثِيرًا" (IV, 82)

[5] Le Christ est mentionné 37 fois dans le Coran, sous la désignation de "Christ, masîh'" (11 fois), de "Jésus, Fils de Marie" (25 fois), ou de : "son fils" - de Marie — (une fois).

part, les formulations négatives, exprimées sur un ton de contestation et de réfutation.

Avant de montrer ce qu'est le Christ selon le Coran, il convient de déblayer le terrain, en disant ce qu'il n'est pas. Notons donc les négations coraniques :

1°) Le Christ n'est pas Dieu même, ou plutôt, Dieu n'est pas le Christ même (Coran, V, 17 et 72).

لَقَدْ كَفَرَ الَّذِينَ قَالُوا إِنَّ اللَّهَ هُوَ الْمَسِيحُ ابْنُ مَرْيَمَ ۚ قُلْ فَمَنْ يَمْلِكُ مِنَ اللَّهِ شَيْئًا إِنْ أَرَادَ أَنْ يُهْلِكَ الْمَسِيحَ ابْنَ مَرْيَمَ وَأُمَّهُ وَمَنْ فِي الْأَرْضِ جَمِيعًا ۗ وَلِلَّهِ مُلْكُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ وَمَا بَيْنَهُمَا ۚ يَخْلُقُ مَا يَشَاءُ ۚ وَاللَّهُ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ {سورة المائدة : 17}

لَقَدْ كَفَرَ الَّذِينَ قَالُوا إِنَّ اللَّهَ هُوَ الْمَسِيحُ ابْنُ مَرْيَمَ ۖ وَقَالَ الْمَسِيحُ يَا بَنِي إِسْرَائِيلَ اعْبُدُوا اللَّهَ رَبِّي وَرَبَّكُمْ ۖ إِنَّهُ مَنْ يُشْرِكْ بِاللَّهِ فَقَدْ حَرَّمَ اللَّهُ عَلَيْهِ الْجَنَّةَ وَمَأْوَاهُ النَّارُ ۖ وَمَا لِلظَّالِمِينَ مِنْ أَنْصَارٍ { سورة المائدة 72 }

2°. Le Christ n'est pas une divinité en dehors (ou en dessous) de Dieu (Coran, V, 116)[6].

وَإِذْ قَالَ اللَّهُ يَا عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ أَأَنْتَ قُلْتَ لِلنَّاسِ اتَّخِذُونِي وَأُمِّيَ إِلَٰهَيْنِ مِنْ دُونِ اللَّهِ ۖ قَالَ سُبْحَانَكَ مَا يَكُونُ لِي أَنْ أَقُولَ مَا لَيْسَ لِي بِحَقٍّ ۚ إِنْ كُنْتُ قُلْتُهُ فَقَدْ عَلِمْتَهُ ۚ تَعْلَمُ مَا فِي نَفْسِي وَلَا أَعْلَمُ مَا فِي نَفْسِكَ ۚ إِنَّكَ أَنْتَ عَلَّامُ الْغُيُوبِ {سورة المائدة : 116}

3°. Le Christ n'est pas la troisième personne d'une triade[7] (Coran, V, 73, 116 ; IV, 171).

لَقَدْ كَفَرَ الَّذِينَ قَالُوا إِنَّ اللَّهَ ثَالِثُ ثَلَاثَةٍ ۘ وَمَا مِنْ إِلَٰهٍ إِلَّا إِلَٰهٌ وَاحِدٌ ۚ وَإِنْ لَمْ يَنْتَهُوا عَمَّا يَقُولُونَ لَيَمَسَّنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ {سورة المائدة : 73}

يَا أَهْلَ الْكِتَابِ لَا تَغْلُوا فِي دِينِكُمْ وَلَا تَقُولُوا عَلَى اللَّهِ إِلَّا الْحَقَّ ۚ إِنَّمَا الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ رَسُولُ اللَّهِ وَكَلِمَتُهُ أَلْقَاهَا إِلَىٰ مَرْيَمَ وَرُوحٌ مِنْهُ ۖ فَآمِنُوا بِاللَّهِ وَرُسُلِهِ ۖ وَلَا تَقُولُوا ثَلَاثَةٌ ۚ انْتَهُوا خَيْرًا لَكُمْ ۚ إِنَّمَا اللَّهُ إِلَٰهٌ وَاحِدٌ ۖ سُبْحَانَهُ أَنْ يَكُونَ لَهُ وَلَدٌ ۘ لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ ۗ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ وَكِيلًا {سورة النساء : 171}

4°) Le Christ n'est pas le Fils de Dieu (Coran, IV, 71 ; IX, 30 ; XIX, 35).

وَقَالَتِ الْيَهُودُ عُزَيْرٌ ابْنُ اللَّهِ وَقَالَتِ النَّصَارَى الْمَسِيحُ ابْنُ اللَّهِ ۖ ذَٰلِكَ قَوْلُهُمْ بِأَفْوَاهِهِمْ ۖ يُضَاهِئُونَ قَوْلَ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ قَبْلُ ۚ قَاتَلَهُمُ اللَّهُ ۚ أَنَّىٰ يُؤْفَكُونَ {سورة التوبة: 30}

مَا كَانَ لِلَّهِ أَنْ يَتَّخِذَ مِنْ وَلَدٍ ۖ سُبْحَانَهُ ۚ إِذَا قَضَىٰ أَمْرًا فَإِنَّمَا يَقُولُ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ {سورة مريم : 35}

5°) Le Christ n'est pas mort de mort humaine ; il n'a pas expiré sur la Croix, puisque, par un acte exceptionnel de Sa Bonté, Dieu l'a soustrait à ses bourreaux, pour l'élever à Lui (Coran, III, 55 ; IV, 157, 158).

إِذْ قَالَ اللَّهُ يَا عِيسَىٰ إِنِّي مُتَوَفِّيكَ وَرَافِعُكَ إِلَيَّ وَمُطَهِّرُكَ مِنَ الَّذِينَ كَفَرُوا وَجَاعِلُ الَّذِينَ اتَّبَعُوكَ فَوْقَ الَّذِينَ كَفَرُوا إِلَىٰ يَوْمِ الْقِيَامَةِ ۖ ثُمَّ إِلَيَّ مَرْجِعُكُمْ فَأَحْكُمُ بَيْنَكُمْ فِيمَا كُنْتُمْ فِيهِ تَخْتَلِفُونَ {سورة آل عمران : 55}

وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا الْمَسِيحَ عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ رَسُولَ اللَّهِ وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَٰكِنْ شُبِّهَ لَهُمْ ۚ وَإِنَّ الَّذِينَ اخْتَلَفُوا فِيهِ لَفِي شَكٍّ مِنْهُ ۚ مَا لَهُمْ بِهِ مِنْ عِلْمٍ إِلَّا اتِّبَاعَ الظَّنِّ ۚ وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا { سورة النساء :157}

[6] Pas plus que La vierge Marie, sa mère (Ibid.).

[7] Formée de Dieu le Père, de Dieu le Fils, et de la Mère de Dieu, Marie. Cf. : Coran, V, 116 ; Tabari, Tafsir, t. X, pp. 481, 482.

بَلْ رَفَعَهُ اللَّهُ إِلَيْهِ ۚ وَكَانَ اللَّهُ عَزِيزًا حَكِيمًا {سورة النساء:158}

Ce sont là des négations exprimées le plus souvent sous une forme catégorique : " Ils ne l'on ni tué, ni crucifié..." — " Ont été impies ceux qui ont dit : " Dieu, c'est le Christ, fils de Marie ". Etc. une telle formulation est de nature à ne laisser place ni au doute, ni à l'interprétation.

Néanmoins, de rares auteurs ont cru pouvoir atténuer la portée de ces négations coraniques au sujet du Christ. C'est ainsi qu'à propos de la filiation divine de Jésus, Ghazali a pu imaginer que, par un "privilège spécial", le Christ aurait eu permission d'user de "locutions théopathiques", ces locutions n'ayant de valeur que purement métaphorique[8].

La négation de la mort du Christ sur la Croix a pu être également atténuée par une interprétation large de ce texte coranique : "Ils ne l'ont pas tué en certitude, yaqînan" (IV, 156)[9].

وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا الْمَسِيحَ عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ رَسُولَ اللَّهِ وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَٰكِن شُبِّهَ لَهُمْ ۚ وَإِنَّ الَّذِينَ اخْتَلَفُوا فِيهِ لَفِي شَكٍّ مِّنْهُ ۚ مَا لَهُم بِهِ مِنْ عِلْمٍ إِلَّا اتِّبَاعَ الظَّنِّ ۚ وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا] (157)

Mais une interprétation de ce genre est hors de notre propos ; et du reste, elle est totalement exclue de la doctrine orthodoxe classique[10], aussi bien que de celle des réformistes modernes[11]. En un mot, toutes ces négations coraniques sont reçues par l'orthodoxie majoritaire dans leur sens immédiat, en vertu de l'évidence linguistique.

Posons maintenant les affirmations coraniques au sujet du Christ. Ces affirmations concernent tantôt l'identité, tantôt la nature du Christ.

L'identité du christ

Les qualificatifs par lesquels est désigné le Christ dans le Coran ne sont pas fortuits, car il y a une nette volonté d'enseigner ce qu'il est en

---

[8] Cf. : L. Massignon, "Le Christ dans les Evangiles selon Ghazali", p. 526 $2 ; p. 527. De son côté, CHAHRASTANÎ (479-548/1086-1153), donne une indication dans ce sens, dans son K al-milal wa-l-nih'al, t. 1er, p. 203 ("Peut-être est-ce là, écrit-il, un usage métaphorique de la langue").

[9] Sur les conséquences doctrinales d'une telle interprétation, cf. L. Massignon, "Le Christ dans les Evangiles selon Ghazali", p. 534.

[10] Cf. par ex. : Tabari, Tafsîr, t. VI, pp. 458, 460.

[11] Cf. : Rachid Rida, Tafsîr al-Manar, t. VI, p. 20, fin du $ 1, où il donne cette conclusion : "En substance, toutes les versions rapportées par les Musulmans au sujet du Christ — sur lui le salut — s'accordent sur ceci, que Jésus a échappé à ceux qui voulaient sa mort, et que ceux-ci ont tué un autre, qu'ils ont pris pour lui" (allusion à cette donnée coranique, IV, 157 : "Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié, mais il leur fut donné quelque chose de ressemblant").

vérité, et par là même de réfuter la conception de ceux qui le voient différemment.

1°) Le Christ est désigné dans le Coran par les termes masîh'[12], ou "Christ", et 'Isâ b. Maryam (Jésus, Fils de Marie).

a) Le terme masîh' est considéré par les auteurs classiques, tel Tabari, tantôt comme la forme arabisée du sémitique mchîh' â terme laudatif et honorifique, comparable à celui de çiddîq ("le Véridique - الصديق "), appliqué au calife Abu Bakr ; masîh' voudrait dire : "celui qui est béni", "celui qui est source de bénédictions"[13]. Tantôt, on veut voir dans ce terme un simple dérivé de la racine arabe M. S. H' qui porte l'idée d'essuyer, de nettoyer. Dans ce cas, masîh' signifierait : "celui qui a été essuyé de toute souillure, purifié de tout péché"[14].

b) L'appellation "Jésus, le Fils de Marie", exprime la volonté de rappeler la filiation humaine du Christ ; "Fils de Marie" excluant, ipso facto, l'appellation "Fils de Dieu".

2°) Le Christ est présenté comme un Prophète, *nabî* (Coran, XIX, 30), et comme un "Envoyé de Dieu", *rasûl* (Coran, IV, 171) ; un "Envoyé aux Fils d'Israël" (Coran, III, 48) ; un "Envoyé avant lequel les Envoyés ont passé" (Coran, V, 75).

قَالَ إِنِّي عَبْدُ اللَّهِ آتَانِيَ الْكِتَابَ وَجَعَلَنِي نَبِيًّا {سورة مريم : 30 }

وَرَسُولًا إِلَىٰ بَنِي إِسْرَائِيلَ أَنِّي قَدْ جِئْتُكُمْ بِآيَةٍ مِنْ رَبِّكُمْ ۖ أَنِّي أَخْلُقُ لَكُمْ مِنَ الطِّينِ كَهَيْئَةِ الطَّيْرِ فَأَنْفُخُ فِيهِ فَيَكُونُ طَيْرًا بِإِذْنِ اللَّهِ ۖ وَأُبْرِئُ الْأَكْمَهَ وَالْأَبْرَصَ وَأُحْيِي الْمَوْتَىٰ بِإِذْنِ اللَّهِ ۖ وَأُنَبِّئُكُمْ بِمَا تَأْكُلُونَ وَمَا تَدَّخِرُونَ فِي بُيُوتِكُمْ ۚ إِنَّ فِي ذَٰلِكَ لَآيَةً لَكُمْ إِنْ كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ {سورة آل عمران : 49 }

مَا الْمَسِيحُ ابْنُ مَرْيَمَ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلِهِ الرُّسُلُ وَأُمُّهُ صِدِّيقَةٌ ۖ كَانَا يَأْكُلَانِ الطَّعَامَ ۗ انْظُرْ كَيْفَ نُبَيِّنُ لَهُمُ الْآيَاتِ ثُمَّ انْظُرْ أَنَّىٰ يُؤْفَكُونَ {سورة المائدة : 30 }

3°) Le Christ est défini comme "serviteur de Dieu", 'abd Allâh. Selon le Coran la première intervention de Jésus, enfant, fut pour se présenter ainsi : "Je suis le serviteur de Dieu. Il m'a donné l'Ecriture. Il m'a fait prophète ; et Il m'a béni où que je sois..." (XIX, 30, 31).

---

[12] Le terme coranique masîh' évoque, grosso modo, l'idée exprimée par l'"Oint" (Christos) ; mais il ne rend nullement celle de "sauveur". L'acception de masîh' en tant que messie, chargé d'établir sur terre le royaume de Dieu, ne se trouve pas dans le Coran : mais elle est attestée dans le Hadîth.

[13] Le Christ est ainsi qualifié dans le Coran (XIX, 32).

[14] Cf. : Tabarî, Tafsîr, t. VI, p. 414.

وَجَعَلَنِي مُبَارَكًا أَيْنَ مَا كُنْتُ وَأَوْصَانِي بِالصَّلَاةِ وَالزَّكَاةِ مَا دُمْتُ حَيًّا {سورة مريم : 31 }

Cette appellation de 'abd est importante dans le contexte coranique. Elle situe le Christ dans son état de dépendance à l'égard de Dieu, et par là même, contribue à infirmer la conception de sa divinité. Ce rapport de dépendance et de service est encore plus marqué dans les versets suivants :

- "Le Christ dit : "Ô Fils d'Israël I Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre !" (V, 72).

لَقَدْ كَفَرَ الَّذِينَ قَالُوا إِنَّ اللَّهَ هُوَ الْمَسِيحُ ابْنُ مَرْيَمَ ۖ وَقَالَ الْمَسِيحُ يَا بَنِي إِسْرَائِيلَ اعْبُدُوا اللَّهَ رَبِّي وَرَبَّكُمْ ۖ إِنَّهُ مَنْ يُشْرِكْ بِاللَّهِ فَقَدْ حَرَّمَ اللَّهُ عَلَيْهِ الْجَنَّةَ وَمَأْوَاهُ النَّارُ ۖ وَمَا لِلظَّالِمِينَ مِنْ أَنْصَارٍ {سورة المائدة : 72}

- "Le Christ n'a pas trouvé indigne de lui d'être un serviteur de Dieu, non plus que les Anges les plus proches de Lui" (IV, 172).

لَنْ يَسْتَنْكِفَ الْمَسِيحُ أَنْ يَكُونَ عَبْدًا لِلَّهِ وَلَا الْمَلَائِكَةُ الْمُقَرَّبُونَ ۚ وَمَنْ يَسْتَنْكِفْ عَنْ عِبَادَتِهِ وَيَسْتَكْبِرْ فَسَيَحْشُرُهُمْ إِلَيْهِ جَمِيعًا { سورة النساء : 172}

- "Je n'ai dit à mon peuple que ce que Tu m'as commandé de dire : "Adorez Dieu, mon Seigneur et le vôtre" (V, 117).

مَا قُلْتُ لَهُمْ إِلَّا مَا أَمَرْتَنِي بِهِ أَنِ اعْبُدُوا اللَّهَ رَبِّي وَرَبَّكُمْ ۚ وَكُنْتُ عَلَيْهِمْ شَهِيدًا مَا دُمْتُ فِيهِمْ ۖ فَلَمَّا تَوَفَّيْتَنِي كُنْتَ أَنْتَ الرَّقِيبَ عَلَيْهِمْ ۚ وَأَنْتَ عَلَىٰ كُلِّ شَيْءٍ شَهِيدٌ { سورة المائدة :117}

- "Mon Dieu ! Mon Seigneur ! dit Jésus, fils de Marie, "fais descendre sur nous, du Ciel, une Table..." (V, 114).

قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ اللَّهُمَّ رَبَّنَا أَنْزِلْ عَلَيْنَا مَائِدَةً مِنَ السَّمَاءِ تَكُونُ لَنَا عِيدًا لِأَوَّلِنَا وَآخِرِنَا وَآيَةً مِنْكَ ۖ وَارْزُقْنَا وَأَنْتَ خَيْرُ الرَّازِقِينَ { سورة المائدة : 114}

Prophète, apôtre de Dieu, serviteur de Dieu, voilà des appellations qui s'appliquent dans le Coran à bien d'autres figures prophétiques. Pourtant le Christ est plus que cela. Tout, dans le Coran, porte à le représenter comme un être au-dessus de la condition commune des hommes. Par-là, nous abordons la question de la nature du Christ.

La nature du Christ

Le Coran met l'accent sur le destin exceptionnel du Christ. Il montre même qu'en un sens l'histoire du Christ est aussi exceptionnelle que celle d'Adam : toutes deux témoignent de l'infinie puissance et de l'infinie liberté

de Dieu : " D'une chose, il Lui suffit de dire : " Sois ! " et la chose est " (Coran, III, 59).

إِنَّ مَثَلَ عِيسَىٰ عِنْدَ اللَّهِ كَمَثَلِ آدَمَ ۖ خَلَقَهُ مِنْ تُرَابٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ كُنْ فَيَكُونُ {سورة آل عمران:59}

La création exceptionnelle du Christ inspire, a priori, l'idée d'une nature exceptionnelle. Cet être, produit miraculeusement dans le sein virginal de sa mère, parle seul effet de la *kalima* - كلمة (Parole) de Dieu, comment peut- il être regardé comme un être humain pareil aux autres, comme un être terrestre, un simple mortel (*bachar* - بشر) ? S'il n'est pas, selon la formulation chrétienne, le "Verbe de Dieu fait chair", et s'il n'est pas exactement un être ordinaire, "comme Zayd et Amr", qu'est-il exactement ?

Il faut noter que l'ambiguïté du vocabulaire coranique appliqué au Christ, se prête bien à ce genre de question. D'autant plus que des notations chrétiennes viennent parfois contaminer la pensée musulmane, et lui ouvrir des perspectives que n'autoriseraient sans doute pas les textes coraniques dans leur nudité littérale.

Puisque, pour le Coran, le Christ n'est pas Dieu, on pourrait penser qu'il veut le présenter simplement comme un homme, en tout comparable aux autres hommes. Aussi faut-il examiner d'abord la question de l'humanité du Christ.

L'humanité du Christ.

Le Coran, on l'a vu, nie catégoriquement la divinité du Christ. On peut être tenté d'en déduire qu'implicitement, il pose l'affirmation de sa pure et simple humanité.

Les commentateurs classiques s'en tiennent strictement à cette idée. Pour eux, la personne du Christ ne peut être distinguée de celle des autres Prophètes. Sa conception miraculeuse, ses miracles[15], son élévation à Dieu, constituent de simples événements destinés à manifester avec éclat la toute- puissance de Dieu, et l'infinie liberté de Son Œuvre dans Sa Création.

---

[15] D'autres prophètes reçurent de Dieu le pouvoir de faire aussi d'insignes miracles (Exemple de Moise, entre autres).

Le Coran affirme que le Christ "est seulement un apôtre avant lequel les apôtres ont passé" (V, 75) ; que lui et sa mère "prenaient de la nourriture" (ibid.) : ce qui, dans la langue coranique, est une image propre à montrer que ni Jésus, ni sa mère, n'étaient de nature divine ou angélique[16] ?

مَا الْمَسِيحُ ابْنُ مَرْيَمَ إِلَّا رَسُولٌ قَدْ خَلَتْ مِنْ قَبْلِهِ الرُّسُلُ وَأُمُّهُ صِدِّيقَةٌ ۖ كَانَا يَأْكُلَانِ الطَّعَامَ ۗ انْظُرْ كَيْفَ نُبَيِّنُ لَهُمُ الْآيَاتِ ثُمَّ انْظُرْ أَنَّىٰ يُؤْفَكُونَ {سورة المائدة : 75}

A partir de ces quelques traits, peut-on affirmer que l'humanité du Christ se trouve pleinement établie dans le Coran ? Les choses ne sont pas si évidentes ; le problème comporte plusieurs difficultés, dont nous passerons en revue les plus importantes.

A - Il y a, en premier lieu, la naissance miraculeuse du Christ » qui pose le problème de son essence ; essence purement humaine, ou purement spirituelle ? Le Christ a-t-il été conçu "en vertu de la *kalima* (Parole) de Dieu", ou est-il "la *kalima* de Dieu" même ?

Le Coran dit textuellement : "Le Christ est seulement l'Apôtre de Dieu, Sa kalima (Parole), communiquée à Marie, et un Esprit de Lui" (IV, 171).

يَا أَهْلَ الْكِتَابِ لَا تَغْلُوا فِي دِينِكُمْ وَلَا تَقُولُوا عَلَى اللَّهِ إِلَّا الْحَقَّ ۚ إِنَّمَا الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ رَسُولُ اللَّهِ وَكَلِمَتُهُ أَلْقَاهَا إِلَىٰ مَرْيَمَ وَرُوحٌ مِنْهُ ۖ فَآمِنُوا بِاللَّهِ وَرُسُلِهِ ۖ وَلَا تَقُولُوا ثَلَاثَةٌ ۚ انْتَهُوا خَيْرًا لَكُمْ ۚ إِنَّمَا اللَّهُ إِلَٰهٌ وَاحِدٌ ۖ سُبْحَانَهُ أَنْ يَكُونَ لَهُ وَلَدٌ ۘ لَهُ مَا فِي السَّمَاوَاتِ وَمَا فِي الْأَرْضِ ۗ وَكَفَىٰ بِاللَّهِ وَكِيلًا { سورة النساء:171}

Ailleurs, il y est dit : "Lorsque les anges dirent : Ô Marie !. Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une *kalima* (Verbe) de lui, dont le nom est : le Christ, fils de Marie..." (III, 55).

إِذْ قَالَ اللَّهُ يَا عِيسَىٰ إِنِّي مُتَوَفِّيكَ وَرَافِعُكَ إِلَيَّ وَمُطَهِّرُكَ مِنَ الَّذِينَ كَفَرُوا وَجَاعِلُ الَّذِينَ اتَّبَعُوكَ فَوْقَ الَّذِينَ كَفَرُوا إِلَىٰ يَوْمِ الْقِيَامَةِ ۖ ثُمَّ إِلَيَّ مَرْجِعُكُمْ فَأَحْكُمُ بَيْنَكُمْ فِيمَا كُنْتُمْ فِيهِ تَخْتَلِفُونَ {سورة آل عمران : 55}

Les commentateurs classiques ont voulu réduire la portée du terme kalima (parole, verbe), pour n'y voir que l'équivalent de "commandement", ou "ordre divin", c'est-à-dire l'impératif : "Sois ! " (*kun*). D'autres identifient la kalima au message môme de Dieu, communiqué à Marie par les anges[17].

[16] La divinité ne mange pas ; les anges, non plus. Cf. : Coran, XI, 70, où est dépeinte la frayeur d'Abraham devant des hôtes ("les messagers de Dieu", des anges), "dont les mains n'atteignaient pas la nourriture".

[17] Cf. : Tabari, Tafsîr, t. IX, p. 419, p. 421, p. 422, où il opte personnellement pour le sens de "message" (risala - رسالة), et d'"annonce" (khabar - خبر).

Or, le texte ne dit pas : "le Christ est seulement l'Apôtre de Dieu, né de Sa Kalima" ; il dit bien : "l'Apôtre de Dieu et Sa *Kalima"*. Dans le second verset, il n'est pas dit : "Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'un enfant produit par Sa *Kalima*", mais plutôt : "la bonne nouvelle d'une *kalima* de Lui".

Ainsi, la *kalima* semble bien devoir être comprise dans le sens de l'objet môme de la bonne nouvelle, et non pas dans celui de l'annonce de la bonne nouvelle. En d'autres circonstances analogues, le Coran annonce un enfant, *ghulâm*, par des constructions identiques à celle du verset III, 55, mais où le mot *ghulâm* prend la place de *kalima* On peut à cet égard établir le parallèle suivant :

III, 45 : "Lorsque les anges dirent : "Ô Marie ! Dieu t'annonce la bonne nouvelle d'une *kalima* de Lui, dont le nom est le Christ, fils - de Marie...". إِذْ قَالَتِ الْمَلَائِكَةُ يَا مَرْيَمُ إِنَّ اللَّهَ يُبَشِّرُكِ بِكَلِمَةٍ مِنْهُ اسْمُهُ الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ وَجِيهًا فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَمِنَ الْمُقَرَّبِينَ	III, 39, : "Les anges l'appelèrent (Zacharie) : "Dieu t'annonce la bonne nouvelle de Jean...". فَنَادَتْهُ الْمَلَائِكَةُ وَهُوَ قَائِمٌ يُصَلِّي فِي الْمِحْرَابِ أَنَّ اللَّهَ يُبَشِّرُكَ بِيَحْيَىٰ مُصَدِّقًا بِكَلِمَةٍ مِنَ اللَّهِ وَسَيِّدًا وَحَصُورًا وَنَبِيًّا مِنَ الصَّالِحِينَ XIX, 7 : "Ô Zacharie, Nous t'annonçons la bonne nouvelle d'un enfant, appelé Jean...". يَا زَكَرِيَّا إِنَّا نُبَشِّرُكَ بِغُلَامٍ اسْمُهُ يَحْيَىٰ لَمْ نَجْعَل لَّهُ مِن قَبْلُ سَمِيًّا

Dans la langue coranique, l'ordre divin est généralement exprimé par le mot *amr* [18]17. Y avait-il, cependant, du temps du Prophète, une acception particulière du mot *kalima* ("parole"), plus ou moins nuancée par quelque influence chrétienne ? Il est impossible de se prononcer. Mais la chose n'est pas improbable.

B - Mais le mot *kalima* (parole, verbe), n'est pas seul à faire difficulté. Dans le verset précité (IV, 171), on trouve les trois références fondamentales qui définissent le Christ : apôtre de Dieu ; *kalima* de Dieu ; et "Esprit de Lui". Que signifie exactement ce terme Esprit, *ruh* (روح) ? Il y a bien, pour le moins, deux acceptions de ce terme dans le Coran :

1°) L'Esprit, l'Esprit Saint, l'Esprit Fidèle, appellations coraniques désignant l'archange Gabriel, le messager de la Révélation[19].

2°) L'autre sens de *rûh'* s'applique à l'Esprit en général, et se trouve le plus souvent construit avec le pronom affixe — *na* relatif à Dieu ; le tout

---

[18] 17. Cf. Coran, II, 117.

[19] 18. Coran, H, 87, 254 ; V, 110 ; XVI, 2, 102 ; XXVI, 193 ; LXX, 4 ; XLVII, 4 ; LXXVIII, 38.

précédé de la préposition *min*, de ; ce qui correspond à l'expression : "de Notre Esprit".

Mais que recouvre, au juste, cette expression ? S'agit-il d'un principe spirituel, provenant de Dieu, comme on dit de l'âme qu'elle provient de Dieu, que c'est Lui qui l'envoie, pour animer un être humain ? Ou bien s'agit-il d'une référence à l'essence même de l'Etre divin, auquel cas l'expression "de Notre Esprit" autoriserait à comprendre qu'il s'agit d'une relation particulière à la personne de Dieu, pour ne pas dire d'une participation à l'essence divine, ce qui serait incompatible avec la conception musulmane du pur unitarisme (*tawh'îd*)

Le terme *rûh '* (esprit) comporte donc une certaine obscurité. En dépit de l'usage courant, et actuel, de *rûh'* = âme, il semble bien que le sens d'"âme individuelle" soit à écarter. Dans la langue coranique, l'âme individuelle est rendue par *nafs (نَّفْس*) souffle vital (LXXXIX, 27-30)[20] .

يَا أَيَّتُهَا النَّفْسُ الْمُطْمَئِنَّةُ {سورة الفجر:27} ارْجِعِي إِلَىٰ رَبِّكِ رَاضِيَةً مَّرْضِيَّةً {سورة الفجر:28}

فَادْخُلِي فِي عِبَادِي {سورة الفجر:29} وَادْخُلِي جَنَّتِي {سورة الفجر:30}

Pourtant, dans la relation de la conception de Jésus, lorsque ; à deux reprises le Coran évoque le sein virginal de Marie, il dit : "Nous y avons insufflé de notre Esprit" (LXVI, 12 ; XXI, 91).

وَمَرْيَمَ ابْنَتَ عِمْرَانَ الَّتِي أَحْصَنَتْ فَرْجَهَا فَنَفَخْنَا فِيهِ مِن رُّوحِنَا وَصَدَّقَتْ بِكَلِمَاتِ رَبِّهَا وَكُتُبِهِ وَكَانَتْ مِنَ الْقَانِتِينَ{سورة التحريم :12}

وَالَّتِي أَحْصَنَتْ فَرْجَهَا فَنَفَخْنَا فِيهَا مِنْ رُوحِنَا وَجَعَلْنَاهَا وَابْنَهَا آيَةً لِلْعَالَمِينَ {سورة ا الأنبياء : 91 }

Ces emplois sont à rapprocher de ceux appliqués à la création d'Adam : "Nous avons insufflé en lui (fi-hi) de Notre Esprit" (XVI, 29 ; XXXVIII, 73 ; XXXII, 9).

فَإِذَا سَوَّيْتُهُ وَنَفَخْتُ فِيهِ مِنْ رُوحِي فَقَعُوا لَهُ سَاجِدِينَ {سورة ص : 72}

ثُمَّ سَوَّاهُ وَنَفَخَ فِيهِ مِنْ رُوحِهِ ۖ وَجَعَلَ لَكُمُ السَّمْعَ وَالْأَبْصَارَ وَالْأَفْئِدَةَ ۚ قَلِيلًا مَا تَشْكُرُونَ {سورة السجدة : 9}

A supposer même que l'usage coranique tendrait à restreindre la notion de rûh' au sens d'âme, le fait qu'il n'emploie jamais le mot rûh' au singulier indéterminé[21] : rûhan = "une âme", pour dire : "Nous y avons insufflé *une*

---

[20] 19. "ô toi, âme apaisée, retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée. Entre parmi Mes Serviteurs l Entre dans Mon Jardin '."

[21] 20. Sauf une fois (XLIII, 52), au sens d'"'un messager" (un ange).

âme", cela pose un problème. Le fait qu'il dise toujours : "Nous y avons insufflé *de notre Esprit*, pose également un problème.

Sans doute faut- il s'orienter vers une recherche de la notion d'âme dans la conception religieuse des Arabes, à l'époque du Prophète, pour savoir dans quelle mesure le mot *nafs* ne signifie-t-il pas l'âme, en tant que souffle vital, lié au corps (les emplois en poésie arabe archaïque orienteraient vers cette hypothèse), tandis que *rûh'* désignerait plutôt la nature spirituelle, impérissable, immortelle.

Mais l'existence, dans le Coran, du terme *nafs*, pour désigner l'âme immortelle (LXXXIX, 27-30), ainsi qu'il a été indiqué plus haut, n'aide pas à résoudre la difficulté. Tout au plus peut-on admettre que le terme *rûh'* (esprit), appliqué à la fois — et uniquement — à Adam et à Jésus, laisserait pressentir une nature spirituelle infiniment plus éminente que ne le sont les natures communes. Par sa constante jonction avec le nom de Dieu, le terme *rûh'* constitue, semble-t-il, un signe exceptionnel, en quoi se manifeste avec éclat la sollicitude divine.

Si les termes *kalima* (parole) et *rûh'* (esprit) posent une difficulté, quant à la définition de la nature du Christ, il en est un autre, en revanche, dont l'absence dans le Coran ne manque pas de susciter des interrogations[22] 21, Il s'agit du mot *bachar*.

En effet, le Coran présente le Christ comme un "serviteur" de Dieu (XIX, 30 ; IV, 172),

قَالَ إِنِّي عَبْدُ اللَّهِ آتَانِيَ الْكِتَابَ وَجَعَلَنِي نَبِيًّا ورة {سورة مريم : 30}

appellation qui s'applique tout aussi bien aux hommes qu'aux anges "les plus rapprochés" de Dieu, *muqarrabûn* (IV, 172).

لَنْ يَسْتَنْكِفَ الْمَسِيحُ أَنْ يَكُونَ عَبْدًا لِلَّهِ وَلَا الْمَلَائِكَةُ الْمُقَرَّبُونَ ۚ وَمَنْ يَسْتَنْكِفْ عَنْ عِبَادَتِهِ وَيَسْتَكْبِرْ فَسَيَحْشُرُهُمْ إِلَيْهِ جَمِيعًا {سورة مريم : 30}

Dans la perspective coranique, le terme *'abd* (serviteur) vise à affirmer la condition de dépendance à l'égard de Dieu. Contrairement à l'usage commun, le terme *'abd* n'exprime pas la notion d'"humanité", mais plutôt celle de service de Dieu.

[22] Certains silences, dans le texte coranique, ne peuvent passer pour fortuits : il y a des termes dont l'absence dans le Coran fait problème. Cf., à ce propos, les suggestions de de M.R. Brunschvig : "Simples remarques négatives sur le vocabulaire du Coran", dans Studia Islamica, t. V, 1956, pp. 1-32.

Or, à bien réfléchir sur la condition des Prophètes dans le Coran, on s'aperçoit qu'il y a presque toujours une référence à leur condition d'hommes charnels. En effet, dans le Coran, le terme *bachar* est bien distinctif de l'humanité terrestre, par opposition au monde des esprits[23]. C'est ainsi que, pour sa part, le prophète Muhammad proteste maintes fois qu'il est seulement un homme comme les autres, un simple mortel (Coran, XVII, 93 ; XVIII, 110 ; XLI, 6).

أَوْ يَكُونَ لَكَ بَيْتٌ مِنْ زُخْرُفٍ أَوْ تَرْقَىٰ فِي السَّمَاءِ وَلَنْ نُؤْمِنَ لِرُقِيِّكَ حَتَّىٰ تُنَزِّلَ عَلَيْنَا كِتَابًا نَقْرَؤُهُ ۗ قُلْ سُبْحَانَ رَبِّي هَلْ كُنْتُ إِلَّا بَشَرًا رَسُولًا.

{سورة الإسراء : 93}

قُلْ إِنَّمَا أَنَا بَشَرٌ مِثْلُكُمْ يُوحَىٰ إِلَيَّ أَنَّمَا إِلَٰهُكُمْ إِلَٰهٌ وَاحِدٌ ۖ فَمَنْ كَانَ يَرْجُو لِقَاءَ رَبِّهِ فَلْيَعْمَلْ عَمَلًا صَالِحًا وَلَا يُشْرِكْ بِعِبَادَةِ رَبِّهِ أَحَدًا

{ سورة الكهف :110}

قُلْ إِنَّمَا أَنَا بَشَرٌ مِثْلُكُمْ يُوحَىٰ إِلَيَّ أَنَّمَا إِلَٰهُكُمْ إِلَٰهٌ وَاحِدٌ فَاسْتَقِيمُوا إِلَيْهِ وَاسْتَغْفِرُوهُ ۗ وَوَيْلٌ لِلْمُشْرِكِينَ

{سورة فصلت :6}

Il est remarquable, à cet égard, qu'à aucun moment le terme *bachar* n'est appliqué au Christ. Il semble évident, pourtant, que c'eût été le meilleur argument pour infirmer la conception de la divinité du Christ, et pour présenter celui-ci sous les traits d'un simple mortel.

Le Coran ne dit que ce qui a valeur d'enseignement. Il ne cède jamais à l'anecdote. Compte tenu de la naissance miraculeuse de Jésus, de sa nature spirituelle (*kalima, rûh'*) de sa fin exceptionnelle, comment aurait-il pu être présenté comme un homme ordinaire ? Tout, au contraire, dans le Coran, nous oriente vers une conception du Christ comme un événement exceptionnel dans l'histoire du monde, événement chargé de significations exceptionnelles.

Quoi qu'il en soit, dans l'impossibilité de cerner le vrai sens des termes *kalima* (parole) et *rûh'* (esprit), appliqués au Christ (à moins qu'on n'infléchisse le sens coranique suivant des lignes de pensée chrétienne), et dans l'impossibilité de décider de la véritable portée de l'absence du terme *bachar* dans la relation de la vie de Jésus selon le Coran, on peut simplement retenir qu'il se dégage de celle-ci une leçon incomparable.

[23] Coran, XV, 28 ; XXV, 54 ; XXXVIII. 71, 72 ; XV, 33).

Œuvre exceptionnelle de Dieu, messager exceptionnel, privilégié en tout par Dieu, le Christ porte témoignage d'une exceptionnelle sollicitude divine. A travers les données coraniques relatives à Jésus, Fils de Marie, on ne peut s'empêcher de reconnaître une indubitable convergence : toutes ces données paraissent tendre à l'affirmation de la suréminence du Christ[24].

La suréminence du Christ

On vient de voir la difficulté que soulèvent les termes *kalima* (parole) et *rûh'* (esprit), entant qu'éléments cognitifs importants pour éclairer, sinon pour signifier complètement, la réalité de Jésus. En s 'abstenant même de donner à ces termes coraniques un sens trop précis, mais peut-être invérifiable, on ne peut refuser d'admettre qu'ils portent en eux un message exceptionnel. Dans le Coran, en effet, il n'est dit d'aucun être qu'il est la *kalima* de Dieu, et un *rûh'* de Dieu.

Mais, outre cette donnée, qui sans doute est plus sentie qu'élaborée, plus intuitive que discursive, nous trouvons dans le Coran maintes références pour fonder l'affirmation de la suréminence du Christ.

1°) Le Coran affirme qu'il y a des différences de dignité entre les Envoyés (II, 253).

تِلْكَ الرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَىٰ بَعْضٍ ۘ مِنْهُمْ مَنْ كَلَّمَ اللَّهُ ۖ وَرَفَعَ بَعْضَهُمْ دَرَجَاتٍ ۚ وَآتَيْنَا عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ الْبَيِّنَاتِ وَأَيَّدْنَاهُ بِرُوحِ الْقُدُسِ ۗ وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ مَا اقْتَتَلَ الَّذِينَ مِنْ بَعْدِهِمْ مِنْ بَعْدِ مَا جَاءَتْهُمُ الْبَيِّنَاتُ وَلَٰكِنِ اخْتَلَفُوا فَمِنْهُمْ مَنْ آمَنَ وَمِنْهُمْ مَنْ كَفَرَ ۚ وَلَوْ شَاءَ اللَّهُ مَا اقْتَتَلُوا وَلَٰكِنَّ اللَّهَ يَفْعَلُ مَا يُرِيدُ. { سورة البقرة :253}

Il mentionne spécialement Moise ("auquel Dieu a parlé"), et Jésus, Fils de Marie, auquel Dieu a "donné des preuves", *bayyinat* (II, 253 ; XLIII, 63), et qu'il a assisté de l'Esprit Saint, *rûh' al-qudus* (II, 87, 253).

وَلَمَّا جَاءَ عِيسَىٰ بِالْبَيِّنَاتِ قَالَ قَدْ جِئْتُكُمْ بِالْحِكْمَةِ وَلِأُبَيِّنَ لَكُمْ بَعْضَ الَّذِي تَخْتَلِفُونَ فِيهِ ۖ فَاتَّقُوا اللَّهَ وَأَطِيعُونِ. { سورة الزخرف : 63}

وَلَقَدْ آتَيْنَا مُوسَى الْكِتَابَ وَقَفَّيْنَا مِنْ بَعْدِهِ بِالرُّسُلِ ۖ وَآتَيْنَا عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ الْبَيِّنَاتِ وَأَيَّدْنَاهُ بِرُوحِ الْقُدُسِ ۗ أَفَكُلَّمَا جَاءَكُمْ رَسُولٌ بِمَا لَا تَهْوَىٰ أَنْفُسُكُمُ اسْتَكْبَرْتُمْ فَفَرِيقًا كَذَّبْتُمْ وَفَرِيقًا تَقْتُلُونَ. { سورة البقرة : 87}

[24] De même que, parallèlement, se trouve affirmée la suréminence de la Vierge, par rapport à toutes les femmes de la Création (Coran III, 42).

وَإِذْ قَالَتِ الْمَلَائِكَةُ يَا مَرْيَمُ إِنَّ اللَّهَ اصْطَفَاكِ وَطَهَّرَكِ وَاصْطَفَاكِ عَلَىٰ نِسَاءِ الْعَالَمِينَ {سورة آل عمران : 42}

2°) Le Christ est un Envoyé auquel Dieu a conféré un éminent prestige (*wajihan*) en ce monde et dans l'autre (III, 45).

إِذْ قَالَتِ الْمَلَائِكَةُ يَا مَرْيَمُ إِنَّ اللَّهَ يُبَشِّرُكِ بِكَلِمَةٍ مِنْهُ اسْمُهُ الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ وَجِيهًا فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَمِنَ الْمُقَرَّبِينَ {سورة آل عمران : 45}

Ce qualificatif, *wajîh*, implique, de l'avis de tous les commentateurs, la valeur de sainteté, et la grâce d'intercession.

3°) Il est cité au nombre des "plus proches", des "intimes" du Seigneur, *muqarrabûn* (III, 45). Cette désignation s'applique également aux archanges.

إِذْ قَالَتِ الْمَلَائِكَةُ يَا مَرْيَمُ إِنَّ اللَّهَ يُبَشِّرُكِ بِكَلِمَةٍ مِنْهُ اسْمُهُ الْمَسِيحُ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ وَجِيهًا فِي الدُّنْيَا وَالْآخِرَةِ وَمِنَ الْمُقَرَّبِينَ {سورة آل عمران: 45}

4°) A lui seul sont attribués des actes comme créer (*yakhluq*) et faire ressusciter (*yuh'yi*), avec la permission de Dieu, bien sûr (III, 49).

وَرَسُولًا إِلَىٰ بَنِي إِسْرَائِيلَ أَنِّي قَدْ جِئْتُكُمْ بِآيَةٍ مِنْ رَبِّكُمْ ۖ أَنِّي أَخْلُقُ لَكُمْ مِنَ الطِّينِ كَهَيْئَةِ الطَّيْرِ فَأَنْفُخُ فِيهِ فَيَكُونُ طَيْرًا بِإِذْنِ اللَّهِ ۖ وَأُبْرِئُ الْأَكْمَهَ وَالْأَبْرَصَ وَأُحْيِي الْمَوْتَىٰ بِإِذْنِ اللَّهِ ۖ وَأُنَبِّئُكُمْ بِمَا تَأْكُلُونَ وَمَا تَدَّخِرُونَ فِي بُيُوتِكُمْ ۚ إِنَّ فِي ذَٰلِكَ لَآيَةً لَكُمْ إِنْ كُنْتُمْ مُؤْمِنِينَ {سورة آل عمران : 49}

Mais de telles attributions, qui n'ont point été accordées aux autres Prophètes, mettent le Christ au-dessus de la condition commune des "Envoyés de Dieu", et le haussent à un niveau jamais atteint par aucun homme.

Il ne s'agit certes pas d'un partage de la souveraine liberté de Dieu et d'une participation à l'Omniscience du Créateur[25]. Il ne s'agit pas môme d'une association du Christ, par Dieu, à Son Œuvre dans le monde, mais simplement d'une mission à lui confiée (*taklif*). Une mission extraordinaire qui n'a point de précédent dans l'histoire de l'humanité.

On peut y voir une suprême grâce de Dieu, et un suprême privilège (IkhtIçaç)[26] accordés au Christ ; grâce et privilège qui confèrent à ce

[25] Le Christ, s 'adressant à Dieu : "Tu sais ce qui est en moi ; mais moi, je ne sais pas ce qui est en Toi" (Coran, V, 116).
وَإِذْ قَالَ اللَّهُ يَا عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ أَأَنْتَ قُلْتَ لِلنَّاسِ اتَّخِذُونِي وَأُمِّيَ إِلَٰهَيْنِ مِنْ دُونِ اللَّهِ ۖ قَالَ سُبْحَانَكَ مَا يَكُونُ لِي أَنْ أَقُولَ مَا لَيْسَ لِي بِحَقٍّ ۚ إِنْ كُنْتُ قُلْتُهُ فَقَدْ عَلِمْتَهُ ۚ تَعْلَمُ مَا فِي نَفْسِي وَلَا أَعْلَمُ مَا فِي نَفْسِكَ ۚ إِنَّكَ أَنْتَ عَلَّامُ الْغُيُوبِ {سورة المائدة : 116}

[26] "Dieu accorde spécialement Sa Faveur à qui Il veut" (Coran, II, 105 ; III, 74).
مَا يَوَدُّ الَّذِينَ كَفَرُوا مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ وَلَا الْمُشْرِكِينَ أَنْ يُنَزَّلَ عَلَيْكُمْ مِنْ خَيْرٍ مِنْ رَبِّكُمْ ۗ وَاللَّهُ يَخْتَصُّ بِرَحْمَتِهِ مَنْ يَشَاءُ ۚ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ {سورة البقرة :105}
يَخْتَصُّ بِرَحْمَتِهِ مَنْ يَشَاءُ ۗ وَاللَّهُ ذُو الْفَضْلِ الْعَظِيمِ {سورة آل عمران : 74}

dernier une suréminente dignité. Mais on peut également interpréter cette exaltation coranique du Christ comme une forme de glorification de l'espèce humaine tout entière[27]. Pour avoir donné à Jésus cette divine mission sur terre, Dieu, en la personne du Christ, a "honoré les Fils d'Adam" (XVII, 72) au suprême degré.

وَلَقَدْ كَرَّمْنَا بَنِي آدَمَ وَحَمَلْنَاهُمْ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ وَرَزَقْنَاهُمْ مِنَ الطَّيِّبَاتِ وَفَضَّلْنَاهُمْ عَلَىٰ كَثِيرٍ مِمَّنْ خَلَقْنَا تَفْضِيلًا {سورة الإسراء : 70}

L'affirmation de la suréminence du Christ atteint son point culminant dans la relation coranique de sa fin terrestre.

Le mystère de la "mort du Christ"

Le Coran, on l'a vu, affirme catégoriquement que le Christ n'est pas mort sur la Croix, et que Dieu l'a élevé à Lui. Cette élévation du Christ au Ciel pose un problème, ou plutôt un mystère. Comment a-t-il été "élevé à Dieu" ? L'ascension du Christ a-t-elle été physique, donc réelle, ou simplement spirituelle ?[28]

L'évidence linguistique ne laisse aucun doute quant à la négation par le Coran de la mort du Christ sur la croix et à l'affirmation de son élévation au ciel. Certains commentateurs ont cherché à donner un sens intelligible à cette élévation : ce serait pendant son sommeil que le Christ aurait été élevé au Ciel, Dieu voulant ainsi lui faciliter son passage de sa condition terrestre à sa nouvelle condition céleste[29].

Il ne nous appartient pas de discuter cette interprétation. Mais considérons la portée morale et spirituelle de l'enseignement coranique au sujet de la "mort du Christ".

1°) L'élévation du Christ au Ciel constitue un acte gratuit du Tout-Puissant, qui, en Sa Création, opère comme Il veut. Une telle affirmation

---

[27] Cf. Coran, XVII, 72 : "Nous avons honoré les Fils d'Adam, et les avons placés au- dessus de beaucoup de ceux que Nous avons créés".

وَلَقَدْ كَرَّمْنَا بَنِي آدَمَ وَحَمَلْنَاهُمْ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ وَرَزَقْنَاهُمْ مِنَ الطَّيِّبَاتِ وَفَضَّلْنَاهُمْ عَلَىٰ كَثِيرٍ مِمَّنْ خَلَقْنَا تَفْضِيلًا {سورة الإسراء: 70}

[28] C'est, mutatis mutandis, le problème de l'ascension de Muhammad (XVII, 1) ; à ceci près que, pour le Christ, il s'agit d'une ascension définitive, et de la fin de sa vie terrestre.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَٰنِ الرَّحِيمِ سُبْحَانَ الَّذِي أَسْرَىٰ بِعَبْدِهِ لَيْلًا مِنَ الْمَسْجِدِ الْحَرَامِ إِلَى الْمَسْجِدِ الْأَقْصَى الَّذِي بَارَكْنَا حَوْلَهُ لِنُرِيَهُ مِنْ آيَاتِنَا ۚ إِنَّهُ هُوَ السَّمِيعُ الْبَصِيرُ. {سورة الإسراء : 1}

[29] Le verset XXXIX, 42, fournit un argument pour une telle interprétation.

إِنَّ اللَّهَ يَعْلَمُ مَا يَدْعُونَ مِنْ دُونِهِ مِنْ شَيْءٍ ۚ وَهُوَ الْعَزِيزُ الْحَكِيمُ {سورة العنكبوت: 42}

ne gêne nullement le Musulman, pour lequel la notion de mystère est plus familière qu'on ne le pense généralement[30].

2°) La négation de la mort du Christ est parfaitement conforme à la logique du Coran et aux constantes de son enseignement. A cet égard, la position de l'orthodoxie musulmane trouve incontestablement plus de justifications dans le Coran que la doctrine commune des Ismaéliens. Celle-ci, en effet, repose sur la notion de rédemption, laquelle n'apparaît pas clairement dans le Coran, et serait plutôt d'inspiration chrétienne. La doctrine orthodoxe, en revanche, se fonde sur la totalité de l'enseignement coranique, qui vise à affirmer le triomphe final de l'espérance, en dépit de toutes les épreuves.

Que l'on considère les récits bibliques rapportés dans le Coran (exemples de Job, de Moise, de Joseph, etc.) et les épisodes relatifs à l'histoire du début de l'Islam : il apparaît nettement que ces récits ne visent pas à établir, ou à rétablir, des vérités historiques. La plupart d'entre eux ne font que rappeler un schéma historique, support nécessaire d'un enseignement moral. Car ces récits ne sont donnés dans le Coran que pour leur vertu édifiante, pour leur valeur d'exemple. Ils tendent tous à affirmer une sorte de "coutume de Dieu" (*sunnat Allah* سنة الله), celle du triomphe final de la foi sur les forces du mal et de l'adversité, celle-ci et celle-là constituant des épreuves par excellence *(fitna* فتنة) pour le Croyant.

En effet, dans le Coran, tout vise à convaincre le Croyant qu'il connaîtra la victoire sur les forces du mal qui l'assaillent, le tourmentent et semblent momentanément avoir raison de sa force d'âme et de son espérance[31].

Dans cette perspective, la mort du Christ eût été un démenti de la doctrine constante du Coran. En outre, cette hypothèse n'eût pas été en accord

---

[30] Réagissant contre une certaine exégèse classique, qui veut absolument donner un contenu intelligible à tous les textes coraniques, l'exégèse réformiste tend à réintégrer la notion de mystère dans la pensée religieuse de l'Islam, en affirmant que, devant bien des données coraniques, la seule attitude d'esprit qui convienne au Musulman est celle du *tafwid'* (تفويض) et du *taslim* (تسليم), c'est-à-dire d'une confiante adhésion au donné sacré, sans le préalable d'une opinion motivée sur ce donné.

[31] On connaît la fameuse formule coranique : "En vérité, à côté de l'adversité, il y a le bonheur", bis (XCIV, 5, 6).
فَإِنَّ مَعَ الْعُسْرِ يُسْرًا{5} إِنَّ مَعَ الْعُسْرِ يُسْرًا {6}

Cette formule est fréquemment prononcée par les Musulmans dans les circonstances difficiles, pour se réconforter mutuellement, et se donner des motifs d'espérance. A rapprocher de la notion de *faraj ba'ed at-chidda* ("délivrance après l'angoisse"), qui a donné lieu à de nombreux et célèbres développements dans le domaine littéraire.

avec l'ensemble des données coraniques se rapportant, directement ou indirectement, à l'histoire du Christ. En effet :

1°) Jésus mort sur la Croix, cela aurait signifié le triomphe de ses bourreaux. Or le Coran affirme indubitablement leur échec :

a) Lorsque Jésus sentit l'approche de l'épreuve finale (*falammù ah'assa 'Isa min-humu 'l-kufra*), il chercha parmi son entourage qui voudrait le soutenir, se dévouer à Dieu avec lui. Les Disciples répondirent à son appel ; ils se présentèrent comme les "défenseurs de Dieu" (LXI, 14).

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُونُوا أَنْصَارَ اللَّهِ كَمَا قَالَ عِيسَى ابْنُ مَرْيَمَ لِلْحَوَارِيِّينَ مَنْ أَنْصَارِي إِلَى اللَّهِ ۖ قَالَ الْحَوَارِيُّونَ نَحْنُ أَنْصَارُ اللَّهِ ۖ فَآمَنَتْ طَائِفَةٌ مِنْ بَنِي إِسْرَائِيلَ وَكَفَرَتْ طَائِفَةٌ ۖ فَأَيَّدْنَا الَّذِينَ آمَنُوا عَلَىٰ عَدُوِّهِمْ فَأَصْبَحُوا ظَاهِرِينَ {سورة الصف :14}

Or, Dieu n'abandonne pas ses défenseurs (XXII, 40).

الَّذِينَ أُخْرِجُوا مِنْ دِيَارِهِمْ بِغَيْرِ حَقٍّ إِلَّا أَنْ يَقُولُوا رَبُّنَا اللَّهُ ۗ وَلَوْلَا دَفْعُ اللَّهِ النَّاسَ بَعْضَهُمْ بِبَعْضٍ لَهُدِّمَتْ صَوَامِعُ وَبِيَعٌ وَصَلَوَاتٌ وَمَسَاجِدُ يُذْكَرُ فِيهَا اسْمُ اللَّهِ كَثِيرًا ۗ وَلَيَنْصُرَنَّ اللَّهُ مَنْ يَنْصُرُهُ ۗ إِنَّ اللَّهَ لَقَوِيٌّ عَزِيزٌ {سورة الحج :40}

b) Dans la relation de l'épreuve finale, le Coran dit des ennemis du Christ : "Ils machinèrent (contre Jésus) ; mais Dieu déjoua leurs machinations. Dieu est plus fort que ceux qui machinent" (III, 54). C'est dire que leurs sombres desseins ne purent aboutir.

وَمَكَرُوا وَمَكَرَ اللَّهُ ۖ وَاللَّهُ خَيْرُ الْمَاكِرِينَ {سورة آل عمران :54}

c) Enfin, un démenti formel est infligé à ceux qui prétendent que le Christ a été tué, qu'il est mort de mort humaine. Pour le Coran, une telle affirmation relève du blasphème : "Impies ont été ceux qui ont dit ... "Nous avons tué le Christ Jésus, Fils de Marie, l'Apôtre de Dieu". Ils ne l'ont ni tué, ni crucifié... Au contraire, Dieu l'a élevé à Lui" (IV, 157).

وَقَوْلِهِمْ إِنَّا قَتَلْنَا الْمَسِيحَ عِيسَى ابْنَ مَرْيَمَ رَسُولَ اللَّهِ وَمَا قَتَلُوهُ وَمَا صَلَبُوهُ وَلَٰكِنْ شُبِّهَ لَهُمْ ۚ وَإِنَّ الَّذِينَ اخْتَلَفُوا فِيهِ لَفِي شَكٍّ مِنْهُ ۚ مَا لَهُمْ بِهِ مِنْ عِلْمٍ إِلَّا اتِّبَاعَ الظَّنِّ ۚ وَمَا قَتَلُوهُ يَقِينًا {سورة النساء :157}

On pourrait continuer cette liste de référence, pour montrer que le Coran fournit un faisceau d'affirmations convergentes, qui justifient amplement la négation de la mort du Christ sur la Croix.

La conviction du Musulman se trouve donc fortifiée par tout ce qu'il peut lire dans le Coran, à savoir que Dieu n'abandonne pas les siens. Comment aurait-il pu abandonner Jésus ? Un être qu'il a produit miraculeusement, par sa kalima (Parole), ou qui est même Sa kalima (Son Verbe), un être assisté de Son Esprit, un être qu'il a privilégié, en lui

conférant l'insigne pouvoir de donner la vie et de faire ressusciter. Dieu ne peut livrer un être de la nature de Jésus à la fureur de quelques bourreaux.

Cette image tragique de la Passion, l'Islam la refuse. Non seulement parce qu'il ne connaît pas le dogme de la Rédemption, mais parce que la Passion signifierait pour lui l'échec même de Dieu.

L'Islam repousse l'idée de la mort du Christ. Cette attitude sauvegarde à la fois l'idée que donne le Coran de l'honneur de Dieu et de la dignité des hommes. Car, en Jésus, l'humanité atteint sa suprême dignité, son couronnement.

L'échec de la délivrance du Christ, avant sa mise sur la Croix, la négation de son Elévation à Dieu, signifieraient une chute terrible, et comme l'effondrement de l'espérance[32].

Ainsi apparaît la cohérence de l'image du Christ et de son histoire dans le Coran. Figure dominante, parmi celle des Envoyés de Dieu, être exceptionnel, dont la création est mise au même plan de signification que celle d'Adam, car l'un et l'autre représentent des moments uniques dans le destin de l'humanité terrestre : la création de l'un en marque l'avènement ; celle de l'autre en marque le couronnement spirituel.

Le Coran n'attire l'attention des Croyants que sur les événements essentiels de la vie de Jésus, chacun de ces événements étant chargé d'une signification exceptionnelle.

La naissance miraculeuse de Jésus est donnée comme le signe indubitable de la toute-puissance de Dieu, de la souveraine liberté du Créateur.

Les miracles accomplis par le Christ (avec la permission divine), marquent la suprême sollicitude de Dieu envers Ses *'Ibad*, Ses serviteurs, les Hommes, et comme une manifestation de la surabondance de Sa Grâce.

---

[32] Cette attitude islamique, au sujet de la mort du Christ, répond en quelque sorte à l'attitude chrétienne au sujet de sa résurrection. Cf. cette parole de St Paul : "Mais si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi notre foi" (Première Epitre aux Corinthiens, 15, 14).

Le triomphe final du Christ, c'est comme l'annonce du triomphe des justes, puisque le Christ est présenté dans le Coran comme un modèle de bonté, de générosité, de douceur, de mansuétude, de piété filiale, et comme une source inépuisable de bénédictions et de bien pour les hommes. L'élévation du Christ constitue à la fois un accomplissement de la miséricorde divine, et une promesse.

Certes, le Coran ne veut pas donner aux hommes la facile quiétude qui porterait à croire que tout est promis et en quelque sorte "garanti". Il présente le mal dans sa réalité tragique, dans toute son horreur (persécutions, supplices, etc.). Il dépeint le savoir-faire des méchants, leurs ruses (*makr*), leur acharnement.

Mais, en définitive, dans la vision glorieuse de la fin terrestre du Christ, telle qu'elle est proposée par le Coran, il y a une leçon propre à décourager le mal, à apaiser le doute, et à faire surgir l'espérance.

En effet, à ceux qui croiraient le monde organisé comme un système clos sur lui-même, et dans lequel les forces du mal peuvent impunément mener leur œuvre, à ceux qui auraient cette vision désespérante de la destinée humaine, le Coran rappelle que Dieu est là ; qu'il est capable à tout instant d'intervenir et d'innover dans Sa Création.

Que la présence de Dieu est constante dans la marche de l'histoire humaine, voilà une des vérités qui semblent se dégager de la vie du Christ, telle qu'elle est retracée dans le Coran. Cette simple vérité porte en elle un immense pouvoir : celui de fortifier les justes dans leur droiture, et de soutenir la foi de tous ceux qui, malgré les "ruses" du mal, cherchent à contribuer au bien de l'Homme.

Mais une autre leçon nous paraît se dégager de l'enseignement coranique au sujet du Christ. En effet, à côté des négations, des contestations, le Coran lance des appels à la confrontation des témoignages (III, 64), à la recherche commune des vérités (III, 54).

قُلْ يَا أَهْلَ الْكِتَابِ تَعَالَوْا إِلَىٰ كَلِمَةٍ سَوَاءٍ بَيْنَنَا وَبَيْنَكُمْ أَلَّا نَعْبُدَ إِلَّا اللَّهَ وَلَا نُشْرِكَ بِهِ شَيْئًا وَلَا يَتَّخِذَ بَعْضُنَا بَعْضًا أَرْبَابًا مِنْ دُونِ اللَّهِ ۚ فَإِنْ تَوَلَّوْا فَقُولُوا اشْهَدُوا بِأَنَّا مُسْلِمُونَ { سورة آل عمران : 64}

إِذْ قَالَ اللَّهُ يَا عِيسَىٰ إِنِّي مُتَوَفِّيكَ وَرَافِعُكَ إِلَيَّ وَمُطَهِّرُكَ مِنَ الَّذِينَ كَفَرُوا وَجَاعِلُ الَّذِينَ اتَّبَعُوكَ فَوْقَ الَّذِينَ كَفَرُوا إِلَىٰ يَوْمِ الْقِيَامَةِ ۖ ثُمَّ إِلَيَّ مَرْجِعُكُمْ فَأَحْكُمُ بَيْنَكُمْ فِيمَا كُنْتُمْ فِيهِ تَخْتَلِفُونَ {سورة آل عمران : 55}

L'essentiel des affirmations coraniques au sujet du Christ forment une sorte de plaidoyer pour Jésus (et pour sa Mère). Dans ce plaidoyer,

il y a des éléments qui sont donnés sur un ton décisif ; mais il y en a d'autres qui sont proposés comme un sujet de réflexion, pour les Musulmans et les Gens du Livre, en l'occurrence les Chrétiens.

En présence de ces appels au témoignage (III, 61), de ces interrogations (III, 65, 66), comment peut-on parler d'une vérité absolue, d'un arrêt définitif ?

فَمَنْ حَاجَّكَ فِيهِ مِنْ بَعْدِ مَا جَاءَكَ مِنَ الْعِلْمِ فَقُلْ تَعَالَوْا نَدْعُ أَبْنَاءَنَا وَأَبْنَاءَكُمْ وَنِسَاءَنَا وَنِسَاءَكُمْ وَأَنْفُسَنَا وَأَنْفُسَكُمْ ثُمَّ نَبْتَهِلْ فَنَجْعَلْ لَعْنَتَ اللَّهِ عَلَى الْكَاذِبِينَ {سورة آل عمران : 61}

يَا أَهْلَ الْكِتَابِ لِمَ تُحَاجُّونَ فِي إِبْرَاهِيمَ وَمَا أُنْزِلَتِ التَّوْرَاةُ وَالْإِنْجِيلُ إِلَّا مِنْ بَعْدِهِ ۚ أَفَلَا تَعْقِلُونَ {سورة آل عمران : 65}

هَا أَنْتُمْ هَٰؤُلَاءِ حَاجَجْتُمْ فِيمَا لَكُمْ بِهِ عِلْمٌ فَلِمَ تُحَاجُّونَ فِيمَا لَيْسَ لَكُمْ بِهِ عِلْمٌ ۚ وَاللَّهُ يَعْلَمُ وَأَنْتُمْ لَا تَعْلَمُونَ {سورة آل عمران : 66}

Certes, le Coran pose des vérités de foi, au sujet du Christ. Mais sa visée fondamentale, à cet égard, semble être de provoquer la réflexion humaine, plutôt que de fournir les ultimes réponses.

C'est dire qu'il serait présomptueux pour les Musulmans de croire détenir toute la vérité au sujet du Christ, et de refuser de s'engager dans la voie ouverte par le Coran, pour la recherche d'autres témoignages. Dès lors, comment ne pas souhaiter, qu'à l'ère du Concile, et à la faveur du thème essentiel du Christ, une volonté de dialogue puisse animer de plus en plus Chrétiens et Musulmans, dans un souci de compréhension réciproque, et de mutuel apaisement.

Ali Merad

Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Lyon

Bibliographie

Massignon (Louis) - "Le Christ dans les Evangiles, selon Ghazali", dans la Revue des Etudes Islamiques, 1932, pp. 523-536.

Ghazali (Abu Hâmid Muhammad) — Al-radd al-jamil II (sic)- Ilahiyat 'Isa bi-charîh' al-Injil, éd. et trad. fr. par Robert Chidiac, sous le titre : "Réfutation Excellente de la divinité de Jésus-Christ d'après les Evangiles", Bibl. de l'Ecole des Haute s -Etudes , Sciences Religieuses, vol. 54, Paris, E. Leroux, 1939.

Rida (Muh\ Rachîd) — Tafstr al-qur'an al-hakîm al-cha hirbi-tafsir al-Manar, en 12 tomes, Dâr al-Manâr, Le Caire, nombr. rééd. (Le t. VI, cité en référence, est de la 3e éd. , 1375/1956).

Chahrastanî (Abu'L-Fath' Muh'ammad) - Kitab al-milal w-l-nihal, coll. des Etudes Philos, et Morales, présent, par Muh'. b. Fath' Allah Badrân, 2e éd., Le Caire, 1375/1956 (en 2 tomes).

Tabari (Muh'ammadb. Jarîr) — Jami' al-bayan 'an ta'wîl ay al-qur'an , dit 'Tafsîr al-Tabari", éd. Dâr a l-Ma'arif, coll. "Turâth al-Islam", Le Caire, t. 1er, 1374/1954... t. XV, 1960.